

DOSSIER : O TEMPORA, O MORES !

L'expression « *O tempora, o mores !* » est une expression célèbre employée par Cicéron et qui a traversé les siècles. Nous nous proposons ici de parcourir l'histoire en observant, de manière non exhaustive, quelques emplois et réécritures de cette fameuse formule.

À L'ORIGINE :

L'INDIGNATION DE CICÉRON, *IN VERREM*, II, IV, 25

(Traduction de G. Rabaud, *Cicéron Discours*, Paris, Les Belles lettres, 2002)

Le procès contre Verrès est le premier grand procès de Cicéron : il y défend l'intérêt des Siciliens contre Verrès, l'ancien gouverneur de Sicile accusé de corruption. Au cours de ce procès à charge, Cicéron compare Verrès aux hommes politiques romains qui l'ont précédé dans l'histoire.

Haec ego, iudices, non audeam proferre, ni vererem ne forte plura de isto ab aliis in sermone quam a me in iudicio vos audissem diceretis. Quis enim est qui de hac officina, qui de vasis aureis, qui de istius pallio non audierit? Quem votes e conventu Syracusano virum bonum nominato: producam; nemo erit quin hoc se audissem aut vidissem dicat.

O tempora, o mores! Nihil nimium vetus proferam. Sunt vestrum aliquam multi qui L. Pisonem cognoverint, hujus L. Pisonis qui praetor fuit patrem. Ei cum esset in Hispania praetor, qua in provincia occisus est, nescio quo pacto, dum armis exercetur, anulus aureus, quem habebat, fractus et comminutus est. Cum vellet sibi anulum facere, aurificem iussit vocari in forum ad sellam Cordubae et ei palam appendit aurum; hominem in foro jubet sellam ponere et facere anulum omnibus praesentibus. Nimium fortasse dicet aliquis hunc diligentem; hactenus reprendet, si qui volet, nihil amplius. Verum fuit et concedendum; filius enim L. Pisonis erat, ejus qui primus de pecuniis repetundis legem tulit. Ridiculum est me nunc de Verre dicere, cum de Pisone Frugi dixerim. Verum

Voilà, juges, ce que je n'oserais avancer, si je ne craignais que vous ne dissiez peut-être en avoir entendu raconter beaucoup plus sur lui par d'autres dans des conversations que par moi devant ce tribunal. Qui, en effet, n'a pas ouï parler de cet atelier, des vases d'or, du manteau grec de Verrès? Citez, à votre choix, un honnête homme parmi les citoyens domiciliés à Syracuse. Je le ferai venir: il n'y aura personne qui ne déclare avoir entendu parler de ce spectacle ou l'avoir vu de ses yeux.

O temps! ô mœurs! Ce n'est pas une bien vieille histoire que je raconterai. Il y a un assez grand nombre d'entre vous qui ont connu L. Pison, père du dernier L. Pison qui fut préteur. Etant préteur en Espagne, province où il fut tué, je ne sais comment, en s'exerçant aux armes, il brisa en morceaux un anneau d'or qu'il portait. Désirant que l'anneau fût refait, il manda sur la place publique à Cordoue, devant son siège de préteur, un orfèvre et à la vue de tous lui pesa l'or, lui ordonnant de s'installer sur la place publique et de fabriquer l'anneau en présence de tous. On dira peut-être qu'il fut trop scrupuleux; c'est ce point seul qu'on lui reprochera, si l'on veut, sans plus. Mais

tamen quantum intersit videte. Iste cum aliquot abacorum faceret vasa aurea, non laboravit quid non modo in Sicilia, verum etiam Romae in iudicio audiret ; ille in auri semuncia totam Hispaniam scire voluit unde praetori anulus fieret. Nimirum ut hic nomen suum comprobavit, sic ille cognomen.

il fallait le lui passer ; car il était fils de ce L. Pison qui le premier fit voter une loi sur les concussions. Il est plaisant que je parle maintenant de Verrès après avoir parlé de Pison le Vertueux. Mais voyez pourtant la différence entre eux. Faisant fabriquer des vases d'or pour plusieurs buffets, Verrès ne s'inquiéta pas de ce qu'il entendrait dire en Sicile, ni même à Rome dans le tribunal. Pison, quand il s'agissait d'une demi-once d'or, désira faire savoir à l'Espagne toute entière d'où venait au préteur son anneau. Assurément ils justifèrent tous deux l'un son nom, l'autre son surnom.

Questions :

- Retrouvez la traduction de « O tempora, o mores ! » dans la traduction française.
- Dans quel contexte Cicéron emploie-t-il cette expression ? Quel sens veut-il lui donner ?
- En quoi peut-on dire que ce texte s'appuie sur la tradition littéraire de l'âge d'or ?

DE L'INDIGNATION A LA FORMULE RHÉTORIQUE :

CICÉRON, *IN CATILINAM*, I, 1

(Traduction d'E. Bailly, *Cicéron Discours*, Paris, Les Belles lettres, 1965)

La conjuration de Catilina est un moment de crise particulier de la République romaine. Alors qu'il est consul, Cicéron intervient en déclamant à l'assemblée contre Catilina qui menace de renverser l'Etat. L'orateur prononce quatre discours qui resteront célèbres : les *Catilinaires*.

Quo usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra ? quam diu etiam furor iste tuus nos eludet ? quem ad finem sese effrenata iactabit audacia? Nihilne te nocturnum praesidium Palati, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora uoltusque mouerunt ? Patere tua consilia non sentis, constrictam iam horum omnium scientia teneri coniurationem tuam non uides ? Quid proxima, quid superiore nocte egeris, ubi fueris, quos conuocaueris, quid consilii ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris ? O tempora, o mores! Senatus haec intellegit. consul uidet; hic tamen uiuit. Viuit ? immo uero etiam in senatum uenit, fit publici consilii particeps, notat et designat oculis ad caedem unum quemque nostrum. Nos autem fortes uiri satis facere rei publicae uidemur, si istius furorem ac tela uitemus. Ad mortem te, Catilina, duci iussu consulis iam pridem oportebat, in te conferri pestem, quam tu in nos omnes iam diu machinaris. An uero uir amplissimus, P. Scipio, pontifex maximus, Ti. Gracchum mediocriter labefactantem statum rei publicae priuatus interfecit; Catilinam orbem terrae caede atque incendiis uastare cupientem nos consules perferemus ? Nam illa nimis antiqua praetereo, quod C. Seruilius Ahala Sp. Maelium nouis rebus studentem manu sua occidit. Fuit, fuit ista quondam in hac re publica uirtus, ut uiri fortes acrioribus suppliciis ciuem perniciosum quam acerbissimum hostem coercerent. Habemus senatus consultum in te, Catilina, uehemens

Jusques à quand enfin, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? Combien de temps encore ta fureur esquivera-t-elle nos coups ? Jusqu'où s'emportera ton audace sans frein ? Rien, ni les troupes qui, la nuit, occupent le Palatin, ni les rondes à travers la ville, ni l'anxiété du peuple, ni ce rassemblement de tous les bons citoyens, ni le choix de ce lieu, le plus sûr de tous, pour la convocation du sénat, ni l'air ni l'expression de tous ceux qui sont ici, non, rien n'a pu te déconcerter ? Tes projets sont percés à jour ; ne le sens-tu pas ? Ta conspiration, connue de tous, est déjà maîtrisée ; ne le vois-tu pas ? Ce que tu as fait la nuit dernière, et aussi la nuit précédente, où tu as été, qui tu as convoqué, ce que tu as résolu, crois-tu qu'un seul d'entre nous l'ignore ? O temps ! ô mœurs ! Tout cela, le Sénat le sait, le consul le voit : et cet homme vit encore ! Il vit ? ah ! que dis-je ? il vient au Sénat, il participe à la délibération publique, il marque et désigne de l'œil ceux d'entre nous qu'on assassina. Et nous, les hommes de cœur, nous croyons faire assez pour la chose publique, si nous nous gardons de sa rage et de ses poignards. Toi, Catilina, c'est à la mort, sur l'ordre du consul, que depuis longtemps il aurait fallu te mener ; sur toi devaient se concentrer les coups que tu nous prépares. Quoi ! un personnage considérable, P. Scipion, grand pontife, a tué, lui, simple particulier, Tiberius Gracchus, qui portait une atteinte légère à la constitution de l'Etat ; et Catilina, qui prétend désoler l'univers par le fer et par le feu, nous, consuls, nous devons le

et graue, non deest rei publicae consilium neque auctoritas huius ordinis; nos, nos, dico aperte, consules desumus.

supporter toujours ? Je veux même négliger des exemples trop anciens, comme ce C. Servilius Ahala qui, de sa main, frappa Sp. Maelius, suspect d'idées révolutionnaires. Tel était, oui, tel était jadis le patriotisme dans notre république, qu'il se trouvait des hommes de courage pour châtier plus implacablement le citoyen dangereux que le plus redoutable des ennemis. Nous sommes armés contre toi, Catilina, d'un sénatusconsulte impérieux et écrasant ; ce n'est ni la clairvoyance, ni l'énergie de l'ordre que voici qui manquent à la république ; c'est nous, je le dis bien faut, c'est nous, consuls, qui lui manquons.

Questions :

- Retrouvez les points communs et les différences de contexte entre le plaidoyer contre Verrès et le discours contre Catilina.
- Retrouvez la formule « O tempora, o mores ! » dans le texte latin et sa traduction dans le texte français.
- Cet extrait reprend-il l'évocation d'un âge d'or comme dans le premier texte de Cicéron ? Que pensez-vous de la structure de cette présentation par rapport au plaidoyer contre Verrès ?
- Pourquoi, selon vous, Cicéron reprend-il une formule qu'il a déjà employée ?
- Sachant que le procès contre Verrès et la harangue contre Catilina sont des succès pour Cicéron, expliquez pourquoi la postérité a retenu cette formule.

DE LA FORMULE D'UN ORATEUR AU COURS DE RHÉTORIQUE :

QUINTILIEN, *DE INSTITUTIONE ORATORIA*, IX, 2, 20

(Traduction sous la direction de M. Nisard, *Quintilien et Pline le Jeune*, Paris, Dubochet, 1842)

Quintilien est un rhéteur et pédagogue latin de la fin du I^{er} siècle après J.C. Dans son *Institution oratoire*, il théorise l'éloquence et donne toutes les clés à l'orateur pour se former. Dans cet extrait il propose des exemples concernant les figures propres à produire de grands mouvements.

Quae uero sunt augendis adfectibus accommodatae figurae constant maxime simulatione. Namque et irasci nos et gaudere et timere et admirari et dolere et indignari et optare quaeque sunt similia his fingimus. Vnde sunt illa: "liberatus sum, respiravi", et "bene habet", et "quae amentia est haec?" et "o tempora, o mores!" et "miserum me! consumptis enim lacrimis infixus tamen pectori haeret dolor", et "magnae nunc hiscite terrae". Quod exclamationem quidam uocant ponuntque inter figuras orationis. Haec quotiens uera sunt, non sunt in ea forma de qua nunc loquimur: adsimulata et arte composita procul dubio schemata sunt existimanda.

Quant aux figures qui sont propres à produire de grands mouvements, elles consistent principalement dans la feinte; car nous y feignons d'être en colère, ou d'avoir de la joie, de la crainte, de l'admiration, de la douleur, de l'indignation, ou d'autres sentiments pareils. De là ces traits : Enfin me voilà délivré ; je respire ; cela va bien. - Quelle est ma folie ! O temps ! ô mœurs ! - O malheureux que je suis ! Car lors même que mes larmes sont taries, la douleur déchire encore mon cœur. - O terre, entr'ouvre-toi ! Quelques rhéteurs néanmoins nomment ce dernier trait une exclamation, et le rangent parmi les figures de mots. Toutes les fois que ces expressions sont dictées par un sentiment vrai, on ne peut pas dire qu'elles soient figurées au sens que nous l'entendons ici. Mais, étant l'effet de la feinte et de l'art, il est hors de doute qu'on les peut regarder alors comme des figures.

Questions :

- Quelle vision Quintilien donne-t-il de la phrase de Cicéron ?
- Si l'on suit Quintilien, cette formule traduit-elle un sentiment vrai ? Quelle vision peut-on dès lors avoir cette expression ?
- Si l'on suit l'avis de Quintilien, cette formule peut-elle être efficace ?

DE LA THÉORIE PÉDAGOGIQUE A L'INEFFICACITÉ DANS LA PRATIQUE :
MOLIÈRE ET LA FONTAINE

Molière - *Préface des Précieuses ridicules*

Ce n'est pas que je veuille faire ici l'auteur modeste, et mépriser, par honneur, ma comédie. J'offenserais mal à propos tout Paris, si je l'accusais d'avoir pu applaudir à une sottise. Comme le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages, il y aurait de l'impertinence à moi de le démentir ; et quand j'aurais eu la plus mauvaise opinion du monde de mes *Précieuses ridicules* avant leur représentation, je dois croire maintenant qu'elles valent quelque chose, puisque tant de gens ensemble en ont dit du bien. Mais comme une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de voix, il m'importait qu'on ne les dépouillât pas de ces ornements ; et je trouvais que le succès qu'elles avaient eu dans la représentation était assez beau pour en demeurer là. J'avais résolu, dis-je, de ne les faire voir qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelqu'un de dire le proverbe ; et je ne voulais pas qu'elles sautassent du théâtre de Bourbon dans la galerie du Palais. Cependant je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce de voir une copie dérobée de ma pièce entre les mains des libraires, accompagnée d'un privilège obtenu par surprise. J'ai eu beau crier : « Ô temps ! ô mœurs ! » on m'a fait voir une nécessité pour moi d'être imprimé, ou d'avoir un procès ; et le dernier mal est encore pire que le premier. Il faut donc se laisser aller à la destinée, et consentir à une chose qu'on ne laisserait pas de faire sans moi.

La Fontaine – *Fables*, XII, 6 « Le Cerf malade »

En pays pleins de Cerfs un Cerf tomba malade.
Incontinent maint camarade
Accourt à son grabat le voir, le secourir,
Le consoler du moins : multitude importune.
Eh ! Messieurs, laissez-moi mourir.
Permettez qu'en forme commune
La Parque m'expédie, et finissez vos pleurs.
Point du tout : les Consolateurs
De ce triste devoir tout au long s'acquittèrent ;
Quand il plut à Dieu s'en allèrent.
Ce ne fut pas sans boire un coup,
C'est-à-dire sans prendre un droit de pâturage.
Tout se mit à brouter les bois du voisinage.
La pitance du Cerf en déchet de beaucoup ;
Il ne trouva plus rien à frire.
D'un mal il tomba dans un pire,
Et se vit réduit à la fin
A jeûner et mourir de faim.
Il en coûte à qui vous réclame,

Médecins du corps et de l'âme.
O temps, ô mœurs ! J'ai beau crier,
Tout le monde se fait payer.

Questions :

- L'expression « O temps, ô mœurs ! » dans l'un et l'autre texte est-elle employée dans un cadre rhétorique de procès comme le faisait Cicéron ?
- Cette formule est-elle présentée comme efficace dans ce cadre ?
- Pourquoi selon vous, cette formule apparaît comme inefficace à cette époque pour ces auteurs ?
- Expliquez en quoi cette formule est employée avec humour par Molière et La Fontaine. De quoi cette expression de Cicéron devient-elle le symbole ?

DE LA RHÉTORIQUE À LA SATIRE :

PERSE, CATHERINE II DE RUSSIE ET EDGAR ALLAN POE

Perse est un poète latin du I^{er} siècle après J.C. qui fut proche des philosophes stoïciens. Il écrit des *Satires* imprégnées de pensée philosophique. L'extrait ici présenté est issu de la première satire.

En pallor seniumque ! o mores ! usque adeone
Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

C'est donc pour cela que tu vieillis, et que tu sèches sur les livres ? O temps ! ô mœurs ! où en sommes-nous ? T'imagines-tu que ta science n'est rien, si l'on ne sait que tu en as ?

(traduction du Révérend Père Tarteron, Traduction des *Satires* de Perse et de Juvénal, Paris, Compagnie des libraires, 1729)

Le savoir, malheureux, n'est donc plus que
[du vent,
Si quelqu'un ne sait pas que vous êtes
[savant?

(traduction de J. Lacroix, *Satires* de Juvénal et de Perse, Paris, Didot, 1846)

Questions :

- Comparez les deux traductions avec le texte original.
- Retrouvez-vous dans le texte latin la formule de Cicéron ?
- Comment expliquez-vous la traduction de Révérend Père Tarteron ? En quoi peut-on y voir l'influence de toute une tradition rhétorique et pédagogique ?
- Peut-on retrouver le contexte politique qui était présent dans l'utilisation de la formule par Cicéron ? Le but de Perse dans cette satire est-il de provoquer une indignation sérieuse ou bien cherche-t-il à susciter un autre sentiment ?

Catherine II est une impératrice de Russie dont le règne a marqué le XVIII^e siècle. Amatrice des arts et de la culture, elle entretient une correspondance avec de grands philosophes français des Lumières comme Voltaire et Diderot. Elle compose aussi des textes littéraires, dont une pièce intitulée *O temps ! ô mœurs !* dont nous présentons ici la conclusion (traduction de M. Leclerc, *O temps ! ô mœurs !* Paris, Société des bibliophiles français, 1826) :

MAVRA

C'est ainsi que notre vie se passe. Nous condamnons, nous taxons, nous tournons les autres en ridicule. Notre médisance n'épargne personne, nous avons notre tour et nous ne voyons pas qu'on se moque de nous ? Nos préjugés nous cachent nos propres vices, et ne nous laissent

apercevoir que les défauts d'autrui. O temps ! ô mœurs ! Nous distinguons un fétu dans l'œil du prochain, sans voir la poutre qui est dans le nôtre.

Questions :

- Ce propos vise-t-il une personne en particulier ?
- Sachant que la pièce est une comédie et qu'il s'agit de la dernière scène, en quoi peut-on supposer que cette pièce appartient au genre de la satire ?

Le poète américain Edgar Allan Poe écrit dans la première moitié du XIX^e siècle, parmi ses premiers poèmes, cette satire contre un dénommé Pitts. Il reprend la formule de Cicéron qui lui fournit le titre de son poème : « O, Tempora ! O, Mores ! ».

O, Times! O, Manners! It is my opinion
That you are changing sadly your dominion —
I mean the reign of manners hath long ceased,
For men have none at all, or bad at least;
And as for times, altho' 'tis said by many
The "good old times" were far the worst of any,
Of which sound doctrine I believe each tittle,
Yet still I think these worse than them a little.
[...]

Ah, growl, say you, my friend, and pray at
what?

Why, really, sir, I almost had forgot —
But, damn it, sir, I deem it a disgrace
That things should stare us boldly in the face,
And daily strut the street with bows and
scrapes,
Who would be men by imitating apes.
I beg your pardon, reader, for the oath
The monkeys make me swear, though
something

I'm apt to be discursive in my style,
But pray be patient; yet a little while
Will change me, and as politicians do,
I'll mend my manners and my measures too.

Ô Temps ! Ô Mœurs! selon mon opinion
Votre empire évolue de bien triste façon.
J'entends que le règne des bonnes manières est
depuis longtemps achevé,
Mauvaises manières ou pas de manières du tout,
voilà ce qui reste à l'homme.
Et, pour parler des temps, quoiqu'on dise
souvent

Qu'il n'était rien de pire que le « bon vieux
temps »
(Saine doctrine à laquelle je souscris dans les
moindres détails),
Je juge cependant ce siècle pire encore.

[...]
Eh bien ! pour tout dire, Monsieur, j'avais
presque oublié.
Mais, pardieu, Monsieur, il me paraît honteux
De voir, chaque jour, nous toiser sans vergogne,
Parader dans la rue avec force courbettes,
Ceux qui, se voulant hommes, sont émules du
singe.

Je te prierai, Lecteur, d'excuser le juron
Que ces singes m'arrachent à mon corps
défendant;
J'ai quelque tendance à relâcher mon style,
Mais, je t'en prie, sois patient; dans le moment
qui vient
Je serai différent ; en bon politicien,
Je décide d'amender mon rythme et mes
manières.

De toutes les cités - combien n'en vis-je pas ?
Car je suis voyageur, ami, autant que toi -
Je n'en pourrais trouver, sur mon âme, une seule,

Of all the cities — and I've seen no few;
For I have travelled, friend, as well as you —
I don't remember one, upon my soul,
But take it generally upon the whole,
(As members say they like their logick taken,
Because divided, it may chance be shaken)
So pat, agreeable and vastly proper
As this for a neat, frisky counter-hopper;
Here he may revel to his heart's content,
Flounce like a fish in his own element,
Toss back his fine curls from their forehead fair,
And hop o'er counters with a Vester's air,
Complete at night what he began A.M.,
And having cheated ladies, dance with them;
For, at a ball, what fair one can escape
The pretty little hand that sold her tape,
Or who so cold, so callous to refuse
The youth who cut the ribbon for her shoes!
[...]

Philosophers have often held dispute
As to the seat of thought in man and brute;
For that the power of thought attends the latter
My friend, the beau, hath made a settled matter,
And spite of all dogmas, current in all ages,
One settled fact is better than ten sages.

For he does think, though I am oft in doubt
If I can tell exactly what about.
Ah, yes! his little foot and ankle trim,
'Tis there the seat of reason lies in him,
A wise philosopher would shake his head,
He then, of course, must shake his foot instead.
At me, in vengeance, shall that foot be shaken
—

Another proof of thought, I'm not mistaken —
Because to his cat's eyes I hold a glass,
And let him see himself, a proper ass!
I think he'll take this likeness to himself,
But if he won't, he shall, a stupid elf,
And, lest the guessing throw the fool in fits,
I close the portrait with the name of PITTS.

Mais j'étends l'idée au groupe tout entier
(Logique électorale qui se donne comme un tout,
Craignant dans le détail de succomber aux
faillies),
Une seule qui convienne aussi bien que celle-ci
et soit mieux adaptée
Aux allègres desseins d'un calicot propre ;
Ici, il peut, sans crainte aucune, s'en donner à
cœur joie,
Heureux et frétilant comme un poisson dans
l'eau,
Secouer ses jolies boucles qui cachent un front
charmant ;
Tel Vestris s'élevant au-dessus d'un comptoir
Parachever le soir l'entreprise du matin
Et retrouver ses dupes pour les faire danser ;
Car, au bal, quelle belle saurait donc échapper
A la jolie menotte qui lui vendit sa dentelle ?
Quelle belle assez froide, insensible, pour
refuser
Celui qui, d'un ruban, a paré son soulier ?
[...]

Souvent les philosophes ont disputé
Du siège de la pensée chez l'homme et l'animal ;
Que la faculté de la pensée réside cher ce
dernier,
Mon ami, le Beau est là pour l'attester.
En dépit de ces dogmes qui, de tous temps,
abondent,
Un fait bien établi vaut mieux que douze sages.

Car, pour penser, il pense ! mais bien souvent
j'hésite
Quant à l'objet précis de ladite pensée.
Mais oui ! son pied mignon et sa fine cheville
Sont, chez lui, le siège de la raison ;
Un docte philosophe remue toujours la tête,
Mais lui, bien entendu, c'est le pied qu'il remue.
Et de ce pied vengeur serai-je menacé
(Autre preuve qu'il pense ou je me trompe fort)
Parce qu'à son œil de chat je présente un miroir
Qui renvoie son image, celle d'un âne bête ?
Je pense qu'il comprendra qu'il s'agit bien de lui.
Le sot refuserait-il qu'il serait détrompé
Car, pour lui éviter les convulsions du doute,
A la fin du portrait je lâche le nom de " Pitts ".

Questions:

- Le poète américain emploie-t-il la formule de Cicéron dans le même contexte que l'auteur latin ?
- Montrez que l'intention de l'auteur est ici avant tout satirique.

VOLTAIRE ET LE CHATOIEMENT DE LA FORMULE
--

Voltaire a de très nombreuses fois utilisé l'expression *O tempora ! o mores !* dans sa correspondance, de même que ses correspondants. Cependant, les circonstances de ces emplois sont diverses. Nous présentons ici quelques extraits de sa correspondance :

« Quoi, le grand Covelle est dans la geôle ! *O tempora ! o mores !* »

« [...] j'ai peur que le français dans lequel il est écrit ne soit pas entendu, car il me paraît qu'on parle aujourd'hui la langue des Goths et des Vandales. Si on ne fait plus cas de l'harmonie des vers, si on compte ses oreilles pour rien, j'espère au moins que les yeux ne seront pas mécontents. Le spectacle sera beau, majestueux et attachant. Autrefois il fallait plaire à l'esprit, à présent il faut frapper la vue. Que diraient les Anacréon, les Sophocle, les Euripide, les Virgile, les Ovide, les Catulle, les Racine et les Chaulieu, s'ils revenaient aujourd'hui sur terre ? *O tempora ! o mores !* »

« Serait-il permis à un Allemand, à un ultramontain de faire une petite remarque grammaticale sur les deux derniers vers de la pièce ? *O tempora ! o mores !* Un Béoïen veut accuser Démosthène d'un solécisme ! »

Questions :

- Expliquez, pour chaque occurrence, pourquoi la formule est employée. Montrez que ces emplois obéissent à des motivations diverses.
- Comparez l'emploi de ces formules avec l'expression originelle de Cicéron : comment le sens a-t-il changé au cours du temps ? pourquoi ?

DE LA SATIRE À LA CULTURE POUR RIRE :
LA BANDE DESSINÉE ASTÉRIX

Gosciny, qui a écrit les scénarios et dialogues de la bande dessinée Astérix, a souvent inséré des expressions latines célèbres dans ses albums. Leur usage se veut à la fois adapté à la situation et tout en même temps complètement décalé, témoignage d'une culture scolaire détournée pour provoquer le rire.



Le bouclier Arverne

Astérix en Corse



Activité :

Le temps présent est-il vraiment pire que le temps d'avant ?

En corrélation avec le(s) professeur(s) de philosophie de l'établissement, organisez une exposition au CDI qui permette de dégager les différentes philosophies du temps et de l'histoire et de les illustrer avec des exemples concrets et historiques.